



C.L.S

Cercle d'étude du Langage Sacré

## L'HOMME ET LA SOCIÉTÉ

# LA FEMME DANS LA MANIFESTATION DE SON ENTITÉ SOCIALE ET DIVINE

Christiane BUISSET



Livret gratuit n° 2

EDITIONS DOMAINE DU PÉLICAN



© C.L.S Juin 2014 .

Photo montage et photos de couverture © Éditions Domaine du Pélican.

Site internet : [www.cercle-langage-sacre.fr](http://www.cercle-langage-sacre.fr)

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous aucune forme ou par quelques moyens électroniques ou mécaniques que ce soit, par photocopie, enregistrement ou par quelque forme d'entreposage d'informatisation ou système de recouvrement, sans la permission écrite de l'éditeur.

# L'HOMME ET LA SOCIÉTÉ

## LA FEMME dans la manifestation de son entité sociale et divine

*“La femme est quelque chose de mystérieux placé entre le ciel et la terre pour que la terre ne maudisse pas le ciel”*

*Eliphas Lévi*



Nous pourrions aborder le sujet de cette conférence par bien des aspects.

(D p.126) Qu'est-ce que la Femme ? C'est la formatrice, celle qui réunit, qui arrose et qui moissonne.

- La Femme procure la paix.
- La Femme édifie pour conserver.
- La Femme c'est la conciliation.
- La Femme est la mère d'Abel.

(M D p.17) [. . .] Si l'homme est le chef de l'humanité, la femme en est le cœur, et la tête suit toujours les entraînements du cœur. Dieu ne l'a pas tirée du front d'Adam comme la Minerve antique sortit du front de Jupiter ; il l'a tirée de son côté en lui ôtant une de ses côtes, sans doute pour laisser plus de place à la dilatation de son cœur. Et il n'ignore pas qu'en lui donnant une compagne, il lui a donné un guide dont il suivra toujours les doux entraînements, car lui-même, dit par son prophète : Je t'ai attiré à moi par les chaînes d'Adam, par les liens de l'amour.

(D p.140) La femme sort de l'homme comme la nature sort de Dieu.

(D p. 125) La femme est la création ( ) de l'homme et la création universelle est la femme du Premier Principe ( ).

(H M p.25) On peut dire de l'émancipation radicale de la femme : si la femme passe de la condition passive à la condition active, intégralement et radicalement, elle abdique son sexe et devient homme, ou plutôt, comme une telle transformation est physiquement impossible, elle arrive à l'affirmation par une double négation et se pose en dehors des deux sexes comme une androgyne stérile et monstrueuse. Telles sont les conséquences forcées du grand dogme kabbalistique de la distinction des contraires pour arriver à l'harmonie par l'analogie de leurs rapports.

(H M p.30) La force naturelle de la femme étant la force d'inertie ou de résistance, le plus imprescriptible de ses droits, c'est le droit à la pudeur, et qu'ainsi elle ne doit rien faire, ni rien ambitionner de tout ce qui demande une sorte d'effronterie masculine.

(D R S p.13) L'émancipation ( ) de la femme est la question la plus sérieuse qui ait préoccupé tous les penseurs de notre époque. La femme, en effet, est née l'égale de l'homme : on ne saurait raisonnablement le contester. L'homme, il est vrai, a pour lui la force matérielle qui protège physiquement ; mais la femme est douée d'un tact plus sûr, d'une intelligence amoureuse plus déliée pour diriger la Force de l'homme et pour la modérer.

Se prévaloir de la Force brutale pour violenter la Femme et pour lui imposer l'arbitraire au lieu de la loi de liberté, c'est commettre une grossière injustice : ceci n'a pas besoin de preuves pour être senti de tout le monde.

J'ose avancer, de plus, que l'intuition d'amour, ou autrement dit, le sentiment, étant ordinairement la règle la plus sûre de la raison, la femme est nécessaire à l'éducation de notre intelligence et qu'elle est mère de nos âmes comme de nos corps.

## LA FEMME A TRAVERS L'HISTOIRE DU MONDE RELIGIEUX

( La Mère de Dieu des pages 20 à 45 )

(MD p.20) Depuis EVE jusqu'à MARIE, suivons d'un coup d'œil la femme à travers l'histoire du monde religieux, en acceptant, selon les règles du symbolisme catholique, les faits réels pour des figures prophétiques qui sortent les unes des autres jusqu'à leur entier accomplissement.

EVE criminelle est chassée avec son trop faible époux du Paradis des délices ; elle enfante dans la douleur CAIN et la mort. Le premier fruit de son péché est l'homme violent et brutal, qui abusera de sa force contre elle-même ; puis comme pour expier le premier enfantement, elle met au monde le doux ABEL qui est tué par son frère et qui devient la cause de l'exil de CAIN. Ainsi dans EVE, mère d'ABEL, se fait pressentir MARIE (MD p.21) et l'enfant d'amour expiant le péché de sa mère la purifie par la plus cruelle des douleurs humaines, celle de la mère pleurant son fils, et cause par sa mort la ruine et le bannissement de l'enfant d'orgueil.

EVE repentante devient ensuite la mère de SETH qui fut le type de l'homme juste, et dont le descendant HENOCH mérita d'être enlevé vivant au ciel, figure de la seconde maternité de MARIE dans la justification et la glorification.

Mais l'œuvre de la réparation, figurée dans la pénitence et la seconde maternité d'EVE finit avec elle et laissa régner dans le monde le péché qu'elle y avait apporté par sa faute. Les filles d'EVE séduisantes comme leur mère et comme elle, oublieuses ou jalouses de Dieu séduisent les enfants de SETH. Les fils de DIEU se perdent, entraînés par les filles des hommes. Les lois de la création sont enfreintes (MD p.22) par une convoitise que rien n'arrête plus, et des naissances monstrueuses épouvantent la jeunesse du monde.

La chair révoltée s'étend et s'agrandit outre mesure. Les géants paraissent sur la terre. La violence devient la loi du monde. Les faibles deviennent la pâture des forts. La femme perd ses prérogatives de mère et n'est plus qu'une proie ; elle se venge de sa servitude en semant la division entre ses maîtres et le meurtre contracte avec la débauche une alliance horrible que bénit la mort.

Dieu se détourne avec dégoût et se repent d'avoir fait l'homme ; le déluge universel en finit avec la dissolution de cette race maudite, et lave les souillures du monde. Cependant le péché originel avait tellement infecté toute la génération des hommes que NOE le juste n'en est pas exempt et en multipliera le venin sur la terre avec une race nouvelle (M D p.23). On voit encore dans son histoire l'opprobre attaché à l'origine de la vie humaine. Deux fils pieux couvrent NOE en détournant la vue de sa honte, et le mauvais enfant qui rit en regardant avec effronterie l'ivresse et le sommeil de son père est maudit dans sa propre génération et devient le père des esprits infâmes qui, en étalant les souillures de leurs naissances rient stupidement à la face de Dieu contristé, et semblent vouloir en eux-mêmes imprimer à son image un stigmaté éternel de honte.

C'est du souvenir du péché et de l'espérance du pardon promis à la femme, espérance qu'elle gardait mystérieusement au fond de son cœur comme Pandore dans sa boîte symbolique : c'est du sentiment de ce double mystère que se forma dans la femme et dans quelques hommes justes cette discrétion céleste touchant les mystères du berceau. (M D p.24) Discrétion qui respecte surtout l'heureuse ignorance des enfants et que nous appelons : pudeur. Instinct de la honte des filles d'Eve, vague pressentiment de la gloire des filles de Marie sous la loi chrétienne. Ce sentiment est devenu la blanche vertu de modestie ; et le monde même, en l'appelant honneur, a été forcé de respecter en lui le culte de la VIERGE-MERE.

Cependant les enfants de CHAM perpétuent dans le monde nouveau la prospérité de Caïn. Les fils de celui qui avait ri de son père devaient méconnaître leur mère. La femme est de nouveau punie de sa chute par des outrages. Les hommes en qui vivait encore le souvenir du déluge se sentent aussi criminels que leurs pères, et ils veulent bâtir une tour pour se défendre contre DIEU. L'Eternel sourit de pitié en se baissant pour voir leurs amas de poussière ; il confond leur langage en les appelant à l'égoïsme qui (M D p.25) divise jusqu'aux formes de la parole : ainsi le colosse de l'orgueil humain dont BABEL eût été l'image, se brise en retombant sur lui-même de tout son poids, et les fables grecques elles-mêmes, sous la figure des titans foudroyés, conservent le souvenir de sa chute.

La corruption humaine dispersée sur toute la surface de la terre semble être comme un engrais qui prépare une race nouvelle. Dieu songe aux promesses qu'il a faites à la femme ; il plante cet arbre où doit après plusieurs générations, germer la fleur de JESSE. Il veut donner des ancêtres dans une famille de Justes à celle qu'il a d'avance choisie pour sa mère.

ABRAHAM vient au monde.

Dieu le laisse grandir dans une patrie idolâtre ; puis il l'appelle par son nom pour le tirer de cet exil, et lui donner la terre où il doit passer comme un étranger. Le père des croyants devient (M D p.26) la figure de tous ceux à qui plus tard le monde sera donné comme un lieu de passage,

et qui seront les citoyens de la promesse divine, n'ayant de demeure et de repos que dans l'avenir.

ABRAHAM le juste est accompagné d'une épouse qu'il honore du nom de sa sœur, et il est forcé de cacher cette chaste union pour échapper à la violence des rois idolâtres ; car l'homme, tombé comme avant le déluge, dans la corruption de la chair, avait pris la matière pour son Dieu et la force brutale pour sa loi : c'est aux yeux de ces hommes de rapine et de sang, un crime digne de mort qu'une légitime alliance avec la femme.

ABRAHAM voyageur, confié à la garde de Dieu son épouse et sa sœur et deux rois qui osent porter la main sur elles sont épouvantés par les menaces de leurs songes et peut être aussi par la majesté d'une femme libre et juste ; ils la rendent à son époux (M D p.27), qui s'afflige de n'avoir pas d'elle au moins un fils : car Dieu, dit l'écriture, avait fermé son sein.

La femme régénérée et affranchie, dont SARA était la figure, ne devait pas encore enfanter sur la terre, où il n'y avait pas encore de place pour ses fils : il faut donc le sein d'une esclave pour peupler cette terre d'esclaves. SARA elle-même, comprenant les œuvres de Dieu, détermine ABRAHAM à l'approche d'AGAR et le sauvage ISMAEL naît pour peupler les déserts.

Mais bientôt voici que trois anges, viennent marquer la fin de la stérilité de SARA : Dieu rend au peuple de son adoption une mère légitime et libre : MARIE est annoncée et figurée vierge dans SARA qui est stérile, et sera féconde comme elle par un miracle. Tous les pères ont reconnu dans ISAAC la figure du sauveur ; (M D p.28) A peine est-il né que le fils de l'esclave le prend en haine ; mais l'enfant persécuteur est déshérité et chassé avec sa mère. La sainte liberté chasse la servitude, la génération pure proscrit la génération animale, l'Eglise abolit la synagogue et les eaux du salut s'épuisent pour la servante exilée et pour son indocile enfant. Cependant Dieu, qui veille à la conservation de tous, fait jaillir une source dans le désert et sauve la vie d'Ismaël.

Pendant qu'ISAAC est consacré à Dieu par le sacrifice que son père allait consommer, un bélier, figure du céleste agneau est immolé à la place de l'enfant et l'humanité est sauvée avec ISAAC.

ISAAC ne doit point trouver d'épouse dans l'exil, Dieu lui en réserve une dans sa patrie. Tout le mystère de la Sainte Virginité du Christ et de ses prêtres est figuré et expliqué par ce symbole REBECCA, la femme digne du juste, nouvelle figure de MARIE, est reconnue par sa douce et laborieuse charité, qui non seulement accueille et rafraîchit le voyageur, mais qui a même pitié des animaux et leur donne aussi à boire. Elle abandonne sans regret sa famille pour s'en aller où Dieu l'appelle. Ainsi le Christ vivant prophétiquement en Isaac, se réjouit-il dans son cœur à la vue de celle qui représente son Eglise bien aimée et il sent en lui-même que le nouveau peuple de Dieu (M D p.30), fiancé à la grâce, oubliera un jour l'ancienne loi qui fut sa mère, et dont la mort ne sera plus pour lui un sujet de douleur. Ainsi l'histoire de l'humanité se répète et renouvelle ses figures dans la vie de chaque patriarche.

Avec ISAAC et REBECCA commence une nouvelle série d'images. CAÏN et ABEL renaissent en JACOB et ESAÛ, mais cette fois l'homme charnel sera supplanté par l'homme spirituel devenu fort par la préférence de sa mère.

ESAÛ cède à JACOB son droit d'aînesse pour une vile nourriture et n'en espère pas moins les bénédictions d'ISAAC. Mais la femme inspirée trompe les mains du vieillard et les fait reposer sur la tête préférée de son JACOB. En vain ESAÛ de retour, pousse-t-il des cris de fureur : le patriarche mourant reconnaît l'œuvre de Dieu dans ce qu'a accompli le cœur d'une mère et soumet ESAÛ à la primogéniture adoptive de JACOB (M D p.31). ISAAC meurt et JACOB fuit devant la jalousie de celui qu'il a supplanté mais l'exil et l'épreuve doivent lui faire acquérir des vertus et des richesses immenses. Les visions de Dieu descendent vers lui lorsque, dans sa fatigue, il dort sur la pierre du désert. Une échelle mystérieuse rattache au sein de Dieu la terre où il repose et les anges montent et descendent le long de cette chaîne d'amour. Plein d'une force nouvelle, il continue son voyage ....

Et où va-t-il ?

Il va chercher une épouse afin de faire une famille selon les desseins de Dieu et ce n'est pas une servante qu'il doit posséder, car lui-même sera esclave pendant sept années pour obtenir la main de RACHEL.

Après cette grande semaine d'épreuves qui doit, comme celle de la création, se terminer par le mariage d'un couple béni du ciel, JACOB est trompé par le père de sa fiancée comme ADAM par le séducteur de son épouse. Le serpent substitue la pécheresse à la femme (M D p.32) innocente et LABAN donne à JACOB, LEA à la place de RACHEL.

JACOB se plaint mais l'injustice est consommée et il faut encore un septénaire de travail et de douleur pour obtenir celle qu'il aime. L'amour véritable triomphe de tout et RACHEL est à lui, comme MARIE avec toutes les grâces et toutes les vertus de Dieu qui la rendent si belle, sera donnée au Christ pour mère sur la terre et dans le ciel et pour épouse spirituelle dans l'église.

RACHEL la plus douce et la plus belle des grandes figures de la femme dessinées dans la bible est digne en tout d'être comparée de loin à MARIE. Elle réunit, pour ainsi dire, en elle seule toutes les joies de la Maternité : elle n'a que deux fils ; (M D p.33) l'un JOSEPH qui sera appelé le Sauveur et l'autre BENJAMIN, le fils de la douleur et de la prédilection. JOSEPH est symboliquement le Christ qui sera vendu par ses frères ; BENJAMIN est l'esprit de justice et d'amour qui sera dans l'Eglise, la consommation de l'œuvre de Dieu.

RACHEL ne se contente pas de donner la vie à cet enfant, il faut qu'elle lui donne la sienne et elle expire consolée en le mettant au monde. Mais où RACHEL déploie surtout la grandeur du caractère de la femme spirituelle, c'est lorsque fuyant avec son époux, elle dérobe par zèle les faux dieux de son Père. Ici la fille agit en mère et le Père est un enfant. LABAN s'irrite et poursuit ses idoles ; mais Dieu étend la main sur JACOB et LABAN désarmé s'exhale en plaintes. Jacob ignore le pieux larcin des faux dieux, RACHEL ne l'a-t-elle pas jugé assez fort pour lui confier son dessein, (M D p.34) ou veut-elle courir seule les dangers du zèle ?

Le danger, en effet, est pour elle seule. La mort la menace et elle s'assied tranquillement sur les idoles qu'elle a cachées. Son calme en impose : la paix est conclue et le Père idolâtre s'en retourne, pleurant peut-être ses dieux plus que sa fille qu'il devrait bénir de les lui avoir dérobés. RACHEL meurt ; mais sur son tombeau, les enfants de JACOB verseront bien des larmes.

Son souvenir et son âme veilleront encore sur la famille d'Israël et lorsque le glaive d'un tyran moissonnera plus tard deux saisons de fleurs innocentes, on entendra dans RAMA une voix et des gémissements, et l'on dira « c'est RACHEL qui pleure ses fils et ne veut pas être consolée parce qu'ils ne sont plus. »

Les privilèges de l'esprit excitent l'envie des hommes de chair. JOSEPH que Dieu inspire est vendu par ses frères pour aller en Egypte y triompher d'une fille d'EVE (M D p.35) qui veut corrompre l'enfant de RACHEL et y conquérir le triomphe par la douleur. Il devient le prophète de l'Egypte et annonce les sept années d'abondance et les sept années de famine, symbole des règnes opposés du bien et du mal, figure nouvelle de Jésus-Christ, il est élevé à la souveraine puissance et s'en sert pour sauver ceux qui l'ont vendu et pour leur pardonner lorsqu'il revoit son frère BENJAMIN et qu'il se jette à son cou en pleurant. Toutefois, JOSEPH par ses bienfaits mêmes, prépare un châtiment à la race de JACOB, il leur fait recevoir en propre la terre de l'étranger et ils possèdent la servitude.

JOSEPH est mort et les pharaons qui ne se souviennent plus de lui, le vengent à leur insu en faisant esclaves les enfants de ses frères ; ils les voient courbés pour s'approprier un héritage profane et ils leur mettent le pied sur la tête. Israël comme un vil bétail est abandonné (M D p.36) au bâton des exacteurs parce qu'il oublie la promesse faite à ses pères. Enfin l'oppression devient si excessive qu'elle va exciter et produire la réaction comme cela arrive toujours. Pharaon effrayé de la multitude de ses esclaves, fait jeter dans le Nil tous leurs enfants mâles. SA PROPRE FILLE alors sent frémir ses entrailles de femme. Elle désobéit à son père et sauve elle-même des eaux celui qui, plus tard, y ensevelira Pharaon au milieu d'une fuite victorieuse et des soulèvements de la mer rouge.

Arrivons au temps des Juges et voici venir la prophétesse DEBORA. Une femme est à la tête du peuple de Dieu et le Seigneur est avec elle. En vain, le géant SISARA accourt avec un grand fracas de chariots et un redoutable appareil de faux tranchantes. DEBORA a prié et l'armée ennemie se dissipe au souffle de Dieu ... Arrête SISARA !

(M D p.39) Entre ici, car c'est ici le pavillon de JAHEL. Le géant fatigué se couche aux pieds de la femme, s'abreuve d'un peu de lait et s'endort ... Un instant après, JAHEL est debout à l'entrée de la tente, calme et un marteau à la main. BARAC et les guerriers d'Israël qui poursuivaient les vaincus, lui demandent : où est SISARA? – le voici, dit-elle en se détournant. Ils s'approchent... Le géant n'est plus, JAHEL lui a cloué la tête contre terre, comme Marie, un jour, doit y clouer du pied la tête de l'ancien serpent.

Partout EVE et MARIE se révèlent dans les destinées de l'humanité. Babylone s'élève par la puissance de SEMIRAMIS et une femme pour la première fois, du moins d'une manière aussi éclatante, régit publiquement la force des hommes par l'ascendant de sa volonté. Digne fille d'EVE, elle semble revêtir ses fautes elles-mêmes de quelque chose de divin. Elle réalise les rêves les plus audacieux et paraît sublime jusque dans ses folies. L'empire des Assyriens commence et le colosse aux pieds d'argile va bientôt porter jusqu'au ciel sa tête revêtue d'or et d'orgueil.

NABUCHODONOSOR se proclame Dieu et envoie HOLOPHERNE lui ramasser des adorateurs et des victimes. Ce pontife de la force insolente ne trouve pas d'homme pour honorer son épée d'une résistance; mais JUDITH (M D p.41) nouvelle figure de Marie victorieuse du démon, vient au-devant d'HOLOPHERNE sous les murs de Béthulie, l'enchaîne et le désarme d'un regard. L'assyrien s'enivre de vin et de convoitise impure et sa tête tombe sous les coups d'une femme.

Les événements ont marché dans la Judée. Le peuple a voulu un roi. SAUL se perd dans ce rang si périlleux; DAVID, qui lui succède, se laisse entraîner au meurtre pour pallier un adultère; la confusion et l'inceste entrent dans la famille et lorsqu'il va mourir pénitent BETHSABE, à l'imitation de REBECCA, substitue le sage et pieux SALOMON à l'orgueilleux ADONIAS et lui assure le trône et la bénédiction de son père. Aussi SALOMON, qui par la magnificence pacifique de son règne et par sa sagesse inspirée, a été la figure du Christ ressuscité et triomphant, fait-il assoir sa mère sur un trône à (M D p.42) à côté du sien et lui dit-il cette parole (que Jésus dans le ciel répète depuis dix-huit cents ans)

« Demandez ô ma mère, car il n'est rien que je puisse vous refuser ». Cependant ce même SALOMON, qui avait compris et chanté le céleste amour, laisse amollir son cœur par les filles d'EVE et succombe aux trompeuses douceurs de la femme du péché. Sous la fin de son règne, Israël se corrompt et se divise après sa mort. L'ascendant de la beauté corruptrice hâte la ruine d'Israël et comble la mesure des iniquités de Judas.

Mais détournons les yeux de toute cette mêlée d'empires qui tombent les uns sur les autres, pour contempler une image (M D p.44) de MARIE dans la chaste SUZANNE dont la pureté sans tâche triomphe proclamée et justifiée par la sagesse d'un enfant.

CYRUS a relevé Jérusalem dont les Macchabées ont vainement défendu l'indépendance. ANTIOCHUS est mort rongé de vers. Rome étend son empire sur la Judée et sur le Monde. Les temps sont accomplis, un grand événement se prépare et l'univers est dans l'attente. C'est alors que d'un prêtre nommé JOACHIM et d'une femme pieuse nommée ANNE naît une petite fille obtenue par bien des prières et des larmes, après une longue stérilité. Des anges ont annoncé sa venue et s'empressent autour de son berceau. Toutefois le monde l'ignore et la fleur de Jessé ne s'annonce que pour les âmes pures de ses parents par un parfum délicat de suavité et de candeur ; elle naît toute sainte et toute vierge, dont (M D P.45) elle est le chef-d'œuvre, semble l'entourer des voiles de son Amour et des ombres de sa sainte jalousie.

Sa mère étonnée du respect qu'elle éprouve pour son enfant, demande au ciel quel nom il convient de lui donner et le Saint-Esprit lui répond qu'elle doit être appelée MARIE.

De ce récit biblique sur le rôle de l'entité féminine, tout revient au profond :

## SYMBOLISME D'EVE ET MARIE

(MD p.14) La femme d'ADAM, c'est EVE qui sort du côté de son mari pour le séduire et lui donner la mort. Jésus-Christ n'a point d'épouse selon la nature mais il a une mère et MARIE est opposée à EVE par toute la tradition. Ainsi la femme animale sort de l'homme ancien et rampe sous lui en lui tendant des pièges suivant les leçons du serpent qu'elle a pris pour Maître.

L'homme spirituel, au contraire, est le fils de la femme et l'honore dans sa mère, celle qui écrase la tête du serpent. Sous l'empire de la chair, la femme est nécessairement la servante de l'homme parce que la loi des sens, c'est la force brutale contre laquelle on ne proteste que par les mensonges de la ruse.

Sous la loi de l'esprit, la femme est la servante du Seigneur et la mère de l'homme . . . . .

Ce qui se dit de MARIE peut s'appliquer à la femme régénérée (MD p.16). Dans les symboles sacrés, c'est avec la femme seule que se traite l'affaire du salut et l'homme lui obéit comme l'enfant à sa mère.

C'est à EVE que le démon s'adresse pour insinuer à l'humanité primitive l'étrange idée, l'idée titanesque et colossale dans sa folie, de lutter contre Dieu en lui désobéissant.

C'est à MARIE que l'ange Gabriel propose la nouvelle alliance et il semble que Dieu et son verbe attendent pour accomplir leur œuvre que la jeune vierge ait bien voulu y consentir. C'est que MARIE, par un privilège spécial, est conçue sans péché. Une brusque transition s'est faite dans la postérité d'EVE.

La femme immaculée succède, sans aucun effort de sa part, mais par la bienveillance gratuite et la prédestination éternelle de Dieu, à la femme mère du péché ; et celle-là non seulement n'est pas la servante de l'homme pécheur, mais c'est volontairement qu'elle doit se dire (MD p.17)

la servante du Seigneur, lorsque Dieu, par un ambassadeur glorieux et solennel, lui enverra signifier qu'il a besoin de son concours pour sauver le monde.

(MD p.94) Si EVE a été le type de la société corrompue et adultère et si la synagogue n'a offert que l'image d'EVE repentante et courbée sous la peine de sa faute, MARIE est le type de la société fidèle et pure que Jésus-Christ appelle à la liberté de l'esprit. EVE n'était qu'une femme, MARIE est une mère.

(AF p.22) Les mystères chrétiens nous disent que l'humanité a péri par la femme et que par la femme encore elle doit être sauvée.

Enfant du premier des pécheurs, pardonnez à EVE en faveur de MARIE. Car EVE et MARIE ne sont qu'un même symbole et c'est celui que l'antiquité nous présentait sous la figure de Pandore. Pandore ouvre par curiosité la boîte fatale de la science où sont renfermés tous les maux : c'est EVE qui cueille et goûte le fruit défendu, mais au fond de la boîte, Pandore garde et apporte aux humains, l'espérance : c'est MARIE qui descend du ciel, enceinte du verbe ( ) incarné ( ).

C'est pourquoi (La clef p.18-19) le binaire ( ) est plus particulièrement le nombre de la femme, épouse de l'homme et mère de la société. La femme est le sourire du Créateur content de lui-même et c'est après l'avoir faite qu'il se reposa, dit la céleste parabole.

La femme est avant l'homme parce qu'elle est mère et tout lui est pardonné d'avance parce qu'elle enfante avec douleur. La femme s'est initiée la première à l'immortalité par la mort. L'homme alors l'a vue si belle et l'a comprise si généreuse qu'il n'a pas voulu lui survivre et il l'a aimée plus que sa vie, plus que son bonheur éternel.

Heureux proscrit puisqu'elle lui a été donnée pour compagne de son exil.

Mais les enfants de CAÏN ( ) se sont révoltés contre la mère d'ABEL ( ) et ils ont asservi leur mère.

La beauté de la femme est devenue une proie pour la brutalité des hommes sans amour. Alors la femme a fermé son cœur comme un sanctuaire ignoré et a dit aux hommes indignes d'elle :

“ Je suis vierge ( ) mais je veux être mère ( ) et mon fils vous apprendra à m'aimer.

Ô Eve ( ) sois saluée et adorée dans ta chute

Ô Marie ( ) sois bénie et adorée dans tes douleurs et dans ta gloire

Enfants de la femme, pardonnons à la femme déchue

Enfants de la femme, adorons la femme régénérée

Enfants de la femme, qui avons dormi sur son sein, été bercés dans ses bras et consolés par ses caresses, aimons là et entr'aimons nous. ”

Christiane BUISSET

*“Oh femmes, mes sœurs, respectez vos lèvres et ne les ouvrez plus aux mensonges, ne les profanez pas par des rires impurs, ne les souillez pas du poison de la calomnie, mais conservez l'amour dans votre cœur comme une huile précieuse au fond d'une lampe d'or.”*

*Eliphaz Lévi*

Abréviations utilisées dans les conférences  
afin de désigner les différents ouvrages d'Eliphas LEVI

**D** : Dogme (Tome I du Dogme et Rituel de Haute Magie)

**R** : Rituel (Tome II du Dogme et Rituel de Haute Magie)

**L S** : Livre des Splendeurs

**B L** : Bible de la liberté

**M D** : Mère de Dieu

**H** : Histoire de la Magie

**D R S** : Doctrines Religieuses et Sociales

**A F** : Assomption de la femme

**la clef** : la clef des grands mystères



[www.cercle-langage-sacre.fr](http://www.cercle-langage-sacre.fr)